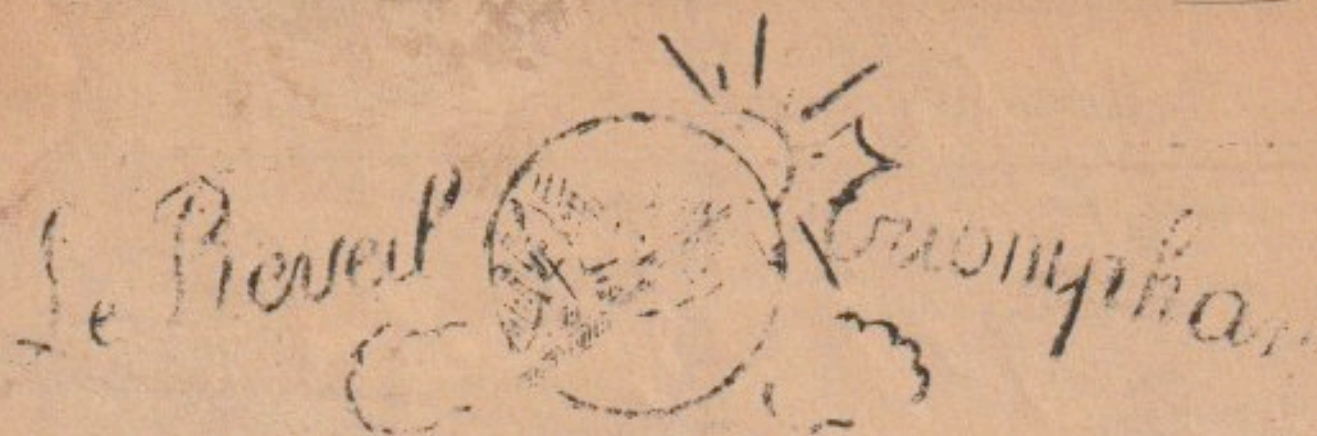




LES CONSEILS DU PACHA

J'espère que vous garderez un bon souvenir de votre passage de la Ligne. Je dois dire que c'est un des plus réussis de tous ceux, nombreux, que j'ai déjà vus, et les costumes étaient ravissants.

Profitez de votre séjour à MADAGASCAR, terre Française, pour vous amuser comme on sait s'amuser chez nous.

Mais attention, ici plus qu'ailleurs, vous avez deux choses à craindre : les moustiques et les filles.

Contre l'un et l'autre de ces dangers, on vous a suffisamment prévenus. Il n'empêche que notre passage à PONDICHERY a déjà porté ses fruits.

Celui qui gâche sa santé, encore tout jeune, par négligence est un nigaud - surtout quand il a été dûment averti - et je ne fais que ça.

Plus que jamais c'est un conseil de père de famille que je vous donne aujourd'hui, mais, que diable, amusez-vous.

LE PACHA.

VERTU ET INCORRUPTIBILITE

Savez-vous pourquoi nous sommes à DIEGO ? nous y sommes par ce que nous L'avons perdu.

Parfaitement et en châtiment de cette faute, 48 flottilles de moustiques s'appretent à nous bombarder en semi-pique (la chasse de nuit est la pour nous défendre). Sur le rivage, 476 Ramatous soigneusement sélectionnées sur des signes indiscutables de rougeole nous attendent ... de pied ferme, si j'ose m'exprimer ainsi. La contre offensive du Général Toubib est en préparation et son mot d'ordre, donné aux troupes de choc, est le suivant : "Ayez-en mais ne vous en servez pas".

Donc nous L'avons perdu.

Mais comment ?

D'aucuns ont prétendu avoir intercepté le message suivant :

de : "Amiral SAKO"

à : Tous requins à la mer.

Texte : "Bouffrez le dôme du "TRI-OMPHANT".

Et cette réponse :

De : "Requin 606"

à : "Amiral SAKO"

Texte : "OKE" (traduction libre :
PAGE PARTOUT)

Eh bien non, mille fois non. Aucun requin japonais n'a droit de se targuer d'un exploit pareil. Nous l'avons perdu par une négligence inconcevable du Caid, propose à l'Asdic, qui oubliant de rentrer dans son logement (alors qu'il menait le chion de l'infirmerie le fait toujours après coup au passage de la LIGNE.

Et la LIGNE le coupa net et nous le fit perdre, ce qui démontre la solidité des traditions maritimes, rend complètement inopérant le mot d'ordre (voir ci-dessus) du Général Toubib, mais ne diminue pas d'un quart de poil la gravité de la faute.

Des sanctions ...

Des noms

Des coupables

E L L E et L U I

"J'attendrai" (Rina Ketty)

"Pourquoi nous combattons"
(Film Américain).

- Vous y êtes, Monsieur,
voici le téléphone.

- Merci beaucoup, Madame.

Le marin rentre dans la cabine et décroche en souriant, mais sa levre tremble un peu.

- Allo, Allo, donnez-moi, s'il vous plaît, le 37 au Perreux, ... Oui Allo, chérie, c'est moi, Jacques, Je suis de retour, chérie, de retour. Tu n'entends bien. Comment vas-tu mon amour ? Je serai avec toi dans une heure. Penses, Chérie, dans une heure .. après quatre ans d'absence .. Oh, Madeleine, quoi ? .. Allo, Allo, ... Quel numéro je demande ? Ne soyez pas stupide Mademoiselle, .. Bien, écoutez, c'est le 37 au Perreux... et vite, s'il vous plaît, Mademoiselle, je suis terriblement pressé ... c'est-ce que vous dites ? ... Mais oui, forcément, je suis excité ... Est-ce que vous ne seriez pas excitée si vous retourniez auprès de la femme que vous aimez après quatre ans d'absence ... Quoi ? ... les hommes sont plus dans votre genre Bon, alors, l'homme que vous aimez Vous comprenez bien, .. Comment ? Votre fiancée est aux colonies ? ... Mais je ne puis vous dire d'où je viens, c'est un secret oui ... pour vous faire plaisir : je reviens des Indes. Maintenant Mademoiselle, ayez du cœur, je n'ai certainement pas rencontré votre fiancée ; il y a des milliers d'hommes là-bas.... Des poches autour des yeux, une petite moustache noire coupée court, et il raconte des histoires droles?... oui ... en effet, le signalement est précis... Non ... Reellement ... drôle ... oui... Je connais un René François, Lieutenant sur le "DUMONT", petit homme, noir, il boit comme un trou... Cela ne peut être votre René ? Non je ne pense pas. Est-il Canonnier ?

Gare de Lyon. Je serai à la maison dans une heure. Ah, chérie, j'ai pensé à toi, rêve à toi chaque minute ... Comment, Madame Carol ... K ou C ? .. êtes-vous le 37 au Perreux ? ... le 27 ... par le ciel ... Allo, Mademoiselle Mademoiselle, allo, vous m'avez donné un faux numéro ... Ah, vous avez entendu. Mais vous ne devriez pas écouter Ah, vous n'auriez pas voulu manquer cela pour tout l'or du monde ... écoutez bien, je me fiche bien que le monde écoute, je veux ma femme ... Ah, allo, le 37 au Perreux ?, bien, chérie, enfin, c'est moi, Jacques. Je suis de retour mon précieux amour. Ici, en France, Paris, Gare de Lyon, Comment vas-tu ma beauté ? Madeleine .. Ah ... Mais écoutez-moi : êtes-vous Le Perreux 3 - 7 ? ... oui, qui est à l'appareil ? .. La femme qui fait quoi ? ... Ah, mais seulement la matin... et votre nom est Alice ? ... Ah bien, excusez-moi, je n'avais pas entendu parler de vous... Comment allez-vous ? C'est Monsieur LEDUC qui parle. Maintenant ne vous énervez pas, je vous assure qu'il n'y a rien de spécial. Demandez seulement à Madame si elle veut venir au téléphone une minute ... Mais oui, j'attends ... Madeleine Mademoiselle LEDUC. Ah, allo ? qui parle s'il vous plaît ? Madame LEDUC ... C'est Jacques, ton mari, je suis de retour Je n'ai pas l'air d'être heureux ? Mais, cher je suis fou de joie ... moi ? tu m'aimes ?, tu pleures ? ... Oh, chérie, je suis désolé. Je voulais seulement être sûr que c'était toi. J'ai eu la plus horrible expérience ... Non, non, pas avec les Japs, ici, au téléphone ... Ah, tu ne peux te douter ... Je voudrais être avec toi, te tenir dans mes bras pour chaque seconde que j'ai été loin de toi. Maintenant j'embrasse tes cheveux, tes yeux, ton nez, tes lèvres, ton cou, tes ... Allo, c'est toi chérie ? comment ? ... Quelqu'un écoute ? Mais je m'en fiche ... Bien, je raccroche ; après tout c'est-ce qu'une heure après quatre ans ? Ah, je suis heureux ... c'est-ce que c'est ? ... Tu es pleine de joie toi aussi ... Dis-moi, chérie comment vas-tu ? Comment va le petit ? ... Allons bon, tant mieux

ELLE ET LUI (Suite)

Qu'est-ce que c'est que ce second trousseau que tu prépares ?
..... Ah, ... Ah... Ah
Mais bien sûr mon amour.

Si j'ai reçu ton télégramme ?
oui, mais tu as fait une folie ...
Je suis ton seul luxe de guerre ?
Tu es merveilleuse ... Il y a tant de choses ... je voudrais tant te dire : Ne coupez pas, mademoiselle ... Non chérie, nous n'avons pas été coupés ... Comment ? ... Mais ce n'étaient pas des cadeaux, ma chérie ... Tu as aimé le parfum, mon petit cœur ? ... Tu es folle : c'était pour ton anniversaire ...
Allô ... Allô ... dis, mon amour, tu te souviens du clair de lune, à Juan-les-pins ... Mademoiselle, écoutez-si ça vous amuse, mais je ne vous demande pas d'applaudir ... Non, chérie, ça va, ... c'était à la demoiselle du téléphone ... Je vais racrocher, tu as raison ... non, non, non, j'ai mangé dans le train naturellement que j'adore ton gâteau ... mais ne gaspilles pas tes provisions ... tu vas faire quoi ?
Oui, mon amour, oui, oh Comment ? ... dessous ? ... noir ? ... si je ne rappelle ? ... Si tu savais comme j'attendais ... Je me dépêche, ne t'endors pas, mon amour, n'attrapes pas froid
Allô. Je serai à la maison dans dix minutes.

INSTRUISSONS-NOUS UN PEU ..

MADAGASCAR est Colonie Française depuis 1896. Sa superficie est de l'ordre de celle de la France. Elle est séparée de l'Afrique par le Canal de Mozambique.

Connue des Arabes dès le 12ème siècle, MADAGASCAR fut mentionnée par Marco POLO dans ses relations de voyage sous le nom de M. GASTER, à la fin du 13ème siècle. Les Portugais y firent plusieurs fois escale avec LORENZO ALMEIDA, FERNANDO SUAREZ, GOMEZ D'ALBREU, mais ne l'occupèrent pas longtemps (début du 16ème siècle). Leurs forts du Sud-Ouest de l'île furent détruits par les indigènes. En 1515, les Hollandais y établirent un comptoir, qu'ils abandonnèrent à cause du climat. Plus tard, les Français s'y installèrent sous le règne de HENRI IV, (1589 - 1610) et l'appelèrent l'île DAUPHINE.

MADAGASCAR (Suite et Fin)

En 1642, la Compagnie Française des INDES-ORIENTALES fut fondée ; elle prit possession des îles BOURBON (LA REUNION) et DIEGO DE REIS (maintenant RODRIGUEZ). SAINTE MARIE, de la Baie d'ANTARGOE et de la Baie de SAINT LUC. Cette dernière fut abandonnée à cause des fièvres en faveur de FORT-D'AUPHIN. Le 17ème siècle vit Français et Anglais lutter de conserve contre les pirates de l'Océan Indien.

En 1774, les troupes françaises au comte BENYOWSKY fondèrent dans la Baie d'ANTARGOE la colonie de LOUISBOURG.

En 1815, un groupe d'Anglais venus de l'île MAURICE, s'établit dans la Baie de LOKI avec le consentement des Chefs locaux, qui massacrèrent tout le monde peu de temps après. Une deuxième tentative réussit mieux : les Anglais obtinrent une grande concession, s'emparèrent même de SAINT-LAVE qui était Française (1811) mais la garnison britannique fut décimée par les fièvres et la place fut abandonnée.

Vers 1840, les indigènes du Nord se placèrent sous la protection de la France pour échapper au cruel despotisme de leur reine NOSSI-BE devint à ce moment-là possession française. Enfin en 1894, les relations entre le Gouvernement indigène et les Français devenant de plus en plus tendues un ultimatum fut envoyé à la reine qui le rejeta. Un corps expéditionnaire de 15.000 hommes débarqua à MAJUNGA et occupa la Capitale TANANARIVE le 30 Septembre 1895 ; son chef était le Général GALLIEN.

Le 27 Février 1897, MADAGASCAR fut déclarée Colonie Française. La reine RANAVALO dut abdiquer et se retira dans l'île de la REUNION.

La conquête et la colonisation de l'île à laquelle la France apporta tous les bienfaits de la civilisation, est un bel exemple de la tenacité de deux de nos grands chefs militaires :

GALLIENI et JOFFRE

Les Hovas, race orgueilleuse et très dotée d'ailleurs, se battirent courageusement. Devenus les amis de la France, ils fournirent dans cette guerre comme dans la précédente des soldats de tout premier ordre qui se distinguèrent notamment en 1918 sous les ordres du Général MANGIN.

LE PASSAGE DE LA LIGNE

De notre correspondant special :

"J'ai eu la bonne fortune de recueillir les impressions toutes fraîches d'un bien ami qui vient de passer "La LIGNE" sur un des bâtiments qui sont l'espoir la force et l'orgueil de notre Marine Nationale.

Voilà. Depuis quelques jours on "en" parlait ... On allait "la" passer ... Et tous les anciens de prendre des mines entendues, de ricaner entre eux et de lancer des allusions obscures à un "baptême" qui vaudrait son pesant de nou-tarde. Bref, mon ami n'était pas rassuré : son appétit baissait et il avait une très légère dysenté-rie chronique.

Le Mercredi on passa "la LIGNE", il ne la vit pas. Il eut beau rester des heures sur la passerelle, il ne vit rien. Et les Officiers qui montent périodi-quement dans cet endroit de calme et de fraîcheur pour y fumer des ci-garettes furent incapables de lui montrer cette fameuse ligne.

Quand, le soir, il vit sur la feuille de service du lendemain "9 h 00 : Baptême", il comprit que l'inévitable allait arriver.

Il dormit mal.

Le lendemain matin, il se prépara moralement et physiquement. Il essaya d'oublier les vagues menaces entendues : passage à ta-bac, mariage au fer rouge, noya-des fréquentes, etc ... Il eut plusieurs pensées eues pour ses parents et les frères et sœurs qu'il aurait pu avoir, endossa sa grande tenue, accrocha un peu par-tout ses nombreuses décorations, mit son casque et .. attendit son destin.

Celui-ci apparut sous la forme de "gendarmes coloniaux" à moitié nus, barbus et chevelus qui lui ordonneront sans menage-ment de gagner la plage avant. Là il retrouva presque tout l'é-quipage masqué, hurlant probable-ment de terreur. Il fut docile, ce qui le calma.

Ensuite apparut un cortège pro-cédé de musique barbare. Il y avait des hommes et des femmes (ce qui le surprit). Il lui sem-bla reconnaître quelques physio-nomies dans le lot. Mais comme il n'était plus sûr de rien ...

Il y avait même un prêtre, un digne prêtre au milieu de tous ces barbares visiblement païens. Il pensa un moment que c'était eu qu'on allait baptiser, Mais pas du tout.

Le noble ecclésiastique fut hisse en chaise dans un baquet au dessus d'une vaste baille. Il pa-la peu mais bien. Mon ami s'en-tendit traiter de "Prince du Ma-che Noir" (ce qui le surprit beaucoup car il pensait qu'il n'avait pas eu d'indiscrétions) ... En définitive, on précipita pro-prement le raticchon à la patouill-a la grande joie de tout le monde et surtout des enfants de choeur (cet âge est sans pitié).

Et le défile des neophytes com-mença. Mon ami noyait tout dans une brume d'angoisse. Il crut comprendre qu'on faisait des misères à l'Officier D.C.A. qui disparut dans un fracas d'eau et de hurlements ... et qu'il ne vit plus reparaitre (1). Il se dispo-sait à verser une larme sur sa mémoire quand on l'invita à venir prendre place sur un petit siège inconfortable et haut perché. Là trois énergumènes, probablement pris de boisson, le badigeonne-rent consciencieusement et entro-prirent de le raser avec un mor-ceau de planche. Avant qu'il ait eu le temps de leur expliquer que c'était inutile, il fut traitreus-sément basculé en arrière, perdit son casque et son lorgnon, fut agrippé par des poignes puissan-mais mal intentionnées qui essa-yèrent de le maintenir sous l'eau jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il abandonnait tout espoir quand on le ressortit de l'eau pour l'y replonger illico. Le manège dura un bout de temps. Il comprit alors que la mort n'est rien mais que c'est l'agonie qui est tout.

Et puis, il fut sorti de l'eau, jeté sur une glissière ou un grand naïre, brun et une com-mère avinée essayèrent de l'étouf-fer avec quelques kilos de farine bien envoyés.

Il se retrouva debout, abru-ti et aveugle par deux lances d'arrosage.

Et enfin il fut libre. Son émotion se calma. Il regarda au-tour de lui avec des yeux nou-veaux puis se acca au sol et enfin (Suite page suivante)

LE PASSAGE DE LA LIGNE

éclaircie par le baptême.

Il comprit.

Et un quart d'heure après, il avait même tellement bien compris, qu'il hurlait "LA DOUBIE" au baptême de l'Officier de Detail qui, en gants beurre presque frais, prétendait ne pas perdre sa dignité en machant et crachant sa ration de farine.

Maintenant mon ami ricane en lui-même à la pensée des sombres histoires qu'il va pouvoir raconter à son retour au pays natal qui est suffisamment éloigné de la mer pour que personne ne vienne le contredire.

E. BONNENFANT.

Le Lettre du Bleuzou

Ma chère Annick

Je mets la main à la plume pour te dire seulement que je suis été baptisé depuis hier. Pour sur c'est pas comme quand not' curé y vous baptise quand on est tout petit, mais c'est à cause qu'on a passé la ligne.

La LIGNE c'est comme qui dirait une chose qui n'existe pas et qui coupe la mer en deux, vu que la terre est ronde comme le globe qu'il y avait en classe chez nous, et qu'arrive au milieu, paraît que le bateau bascule avant de commencer de descendre vers le Pole Sud. (Moi je l'ai pas senti basculer vu que je dormais devant mon Radar et que le Pacha m'a réveillé en m'allongeant dix heures de quart de rab, mais le commis m'a bien affirmé qu'on a basculé et il s'y connaît en bascule car pour ce qui est de peser les rations

A peine j'avais quitté mon quart et que j'étais allé chercher au charnier de l'eau chaude pour me raser que je vois arriver dans la cour les quatre milliards nous-tachés, chevelus, pifres comme des bouniols et coiffés de bicornes comme celui de la photo de ton grand-père qui était brigadier de gendarmerie à MONTAUBAN.

En moins de dix minutes voilà tous sur la place armés, l'air pire que dans le poste. Soudain du haut du Radar (en sortant probablement de la cloche à fromage)

s'affale sur le toit du Gonio, un petit bonhomme, armé d'une pipe et d'un sexetemps (c'est un instrument compliqué qu'on sert nous autres marins). Il demande au Pacha ou c'est-y qu'on était et le Pacha répond qu'y sal pas (Gast, nous vla perdus en mer à c'te heure que j'nai dit). Mais cette espèce de Korrigan y déclare qu'il est pilote et qu'on est sur la ligne. "Je vois le ciel qui se couvre, il va il y avoir un grain" qu'y fait. Je leve la tête, pas seulement le quart d'un nuage et le soleil qui tape comme un sourd ... Soudain, Vlan, je reçois un jet d'eau (salée) sur la tête .. pardon, la figure avec une grele qui avait l'air haricotee.

La-dessus s'amène un carnaval terrible avec un roi barbu, une reine qui doit être la sœur d'un canonier du bord, des petites avec des bossoirs qui me faisaient penser aux tiens - j'ai bien le droit d'y penser puisqu'on se marie tous les deux après la relève - des sauvages tout noirs, des pirrotes tout blancs et même un curé.

Faut te dire que sur le pont il y avait une grande baille, que l'Officier Fusilier il avait fait construire sous un soleil de plomb. (Il y a pas à dire, ça lui a pas porté chance, il a plein de boutons). Alors, le curé on le hisse au-dessus de la baille ou il fait un grand discours en latin en disant que l'Officier de detail, POPOFF, le Commissaire et le Midship y vont aller à la baille ... et il commence par y tomber le premier.

Mais après ça c'est le tour de POPOFF (C'est l'Officier Fusilier, l'Officier D.C.M., l'Officier des Sports, l'Officier qui fait le Journal, tout ça le même, quand y vous eng... ça s'entend d'ici à 4 milles au large) n'empêche qu'il est tombé dans la baille et en est ressorti juste pour se faire transformer en paquet de farine. Après lui ça c'est le tour du Commissaire. Là tu aurais rigolé, il lui manquait que le filet à papillon pour ressembler au vieux le PARIS qu'es venu l'an dernier. Il avait un casque colonial, un longchen et des décorations jusqu'au dos .. et flac, à la patouille .. et a se faire brosser par quatre negres costauds qui étaient dedans. L'Officier

(Suite et fin page suivante)

LE PASSAGE DE LA LIGNE

La lettre au Bleuzou ... (Suite)

Détail s'était mis tout beau avec des gants beurre frais et un col à manger de la tarte, ça l'a pas empêché d'avoir la double lui qui devrait en donner plus souvent.

On a presque tué le commis et le patron mécanicien, moi, j'en rigolais encore lorsque j'ai été empoigné à mon tour, on m'a mis du savon plein la figure et aussi la ou je te dirai après not' nocce et vian dans l'eau. Plus que je voulais remonter et plus qu'y me faisaient descendre au fond et je buvais ... Ah, Gast Ma Doue.

On me sort de là, j'ouvre la bouche pour respirer enfin et je reçois une noyade pleine de farine dedans ... là dessus on me colle sous un jet de la lance à incendie que je ne servais plus ou j'étais, quand je suis un peu revenu à moi et sur la plage avant, j'ai vu juste le Commandant en Second et le Commandant en Chef lui-même passer à la baille ... comme tout le monde.

Ah, Tonnerre de Brest, c'est pas pour rien que nos aïeux y avaient pris la Bastille.

La dessus je t'embrasse et je t'annonce que le prochain port ou qu'on va, je ne peux pas te dire ou c'est mais c'est là que le Cousin Yvon a fait son temps à l'Infanterie de Marine.

Ton promis fidèle qui pense à toi.

JEAN GOUIN

LES IMPRESSIONS DE WOLFF

Me v'la mascotte du bord, mascotte officielle même car je vais avoir mon brevet comme tout un chacun.

Quand Billy est venu me chercher à l'infirmerie, j'étais tranquillement occupé à ronger un tibia. "WOLFF, qu'il fait, petit chien à son père, tu n'es qu'un sale toutou. T'as besoin de te faire baptiser si un jour tu veux aller au Paradis des chiens".

"Bon, que je fais" et v'la qu'il m'amène sur la plage avant. J'peux pas dire que j'en menais large, mais comme l'Officier de Détail, je tenais à garder ma dignité de chien de race. Sur cette plage avant il y avait un tas de monde

qui gueulait et gesticulait.

V'la qu'on monte sur un es.. cabot et un drole de citoyen commence à me passer de la crème sur la gueule, puis on me balance dans la baille. J'commençais à me noyer quand j'aperçois une bouée de sauvetage. J'me dirige dessus et je ne rends compte que c'était la tête du Caïd (celui qui fait du foot-ball avec mon patron) qui faisait le pilote comme s'il connaissait quelque chose à la navigation. "Enfin v'la un frère qui va m'faire sortir de là que j'me fais" et j'm'accroche à lui comme à une planche de salut. Mais peu de tout, il m'amène devant un époco de toubib, sauf que celui-là il était en noir, qui me fait des gestes bizarres et me mouille le bout du nez.

J'ai remarqué dans l'assemblée un certain second-maitre qui rigolait en ayant l'air de se moquer de moi. J'lui réserve un chien de ma chienne à celui-là, d'autant plus qu'il me botte les fesses quand je dépose des ... fleurs autour de sa pièce.

Je croyais que c'était pas fini, mais pas du tout ; à la sortie de la baille v'la un loustic habillé en rambler (J'me trompe jamais à cause de l'odeur) qui me prend pour un beignet (faut-il que les gens soient honnêtes) et qui me passe dans la farine ... Heureusement qu'un brave et honnête pompier m'a douché avec sa lance.

Enfin ce fut terminé et je suis parti à temps pour récupérer mon tibia que le commissaire voulait prendre pour améliorer l'ordinaire de l'équipage et pour terminer sous le bureau du patron de mon patron.

Vous parlez d'une vie de chien.

WOLFF MASCOTTE.

ANECDOTE

Une vieille dame est assise dans un compartiment de chemin de fer. En face d'elle s'assied un soldat américain qui machonne du chewing-gum.

Au bout de 20 minutes, elle le regarde par dessus ses lunettes et lui dit gentiment : "Vous savez